

■ SURF

STÉPHANE WANIN. « Je vis pour le mascaret »

Arrivé à Langon à 8 ans, Stéphane Wanin a découvert tardivement le surf sur la Garonne. Depuis, il a délaissé l'océan pour le spot de Podensac, connu pour être un des plus difficiles et où il va rider jusqu'à deux fois par jour. « Je suis accro », avoue le surfeur.

Régulièrement, comme un toc, il fixe sa montre. « Il est quelle heure là ? » Tous les jours ou presque, Stéphane Wanin ne veut pas rater le mascaret. Il connaît les heures de marée par cœur, et quand le moment approche, il saute sur son scooter et fonce vers Podensac. « Des fois, je quitte mon travail à 16h pour ne pas le louper, raconte l'employé viticole. J'adapte mes horaires au mascaret, c'est pour ça que j'ai choisi de travailler dans la vigne. Mais par contre, s'il faut revenir travailler le samedi et le dimanche, il n'y a pas de problème. » Heureusement, le surfeur exerce avec un patron compréhensif. Édouard Fontan, gérant du château l'Ermitage, est aussi amateur de glisse et pratique le kite-surf.

Une vie de « roots »

« Je fais ce métier parce que j'aime être dehors, dans la nature. Être libre. Prendre la grêle en hiver, travailler dans le froid. Être en short, torse et pieds nus l'été. » L'homme de 46 ans se définit « roots ». Il utilise le terme à toutes les sauces, comme pour décrire un mode de vie simple, proche de la nature. Mais Stéphane n'a pas toujours travaillé dans le raisin. « J'ai travaillé dans des centres de vacances », explique-t-il. Il se rappelle d'un saison où il avait trouvé un boulot sur Seignosse (Landes) pour pouvoir profiter de l'océan : « J'étais à une centaine de mètres de la plage. De mars à mai, je me suis régalé. Mais après, avec l'arrivée des touristes, c'était galère. Des fois, ils étaient 40 côte à côte dans l'eau alors qu'il n'y avait pas de vagues... »

Si aujourd'hui, il ne jure que par le mascaret, le surfeur de 46 ans a découvert cette activité sur la Garonne il y a seulement 11 ans. « Dès que j'ai eu ma première voiture à 18 ans, je me suis acheté une planche et j'ai foncé à l'océan, s'esclaffe-t-il. Je suis resté un ado ! » Si le scooter a remplacé la voiture, Stéphane fonctionne pareil trente ans après. Seul le spot a changé. « Maintenant que je me suis posé à Langon, j'ai arrêté d'aller sur la côte. Ici, c'est plus roots. C'est le surf des campagnes ! Si t'as pas envie de t'emmerder, tu viens

ici, t'es peinarde, y a pas de touristes, ni de parasols. Et c'est gratos... »

« Le surf des campagnes »

A Rions, entre le port de Podensac et le pont de Béguey, sa planche l'attend. Il la laisse chez un riverain, en face du ponton. Ce soir-là, le coefficient de marée est de 78. Stéphane se jette à l'eau. A plat ventre sur son surf, il rame jusqu'à la courbe du fleuve, juste après le port de Podensac, où il attendra la lame. « Quand tu la vois arriver, t'as peur ! Enfin, c'est pas de la peur, mais c'est l'appréhension de la rater », se ravise-t-il, en mimant le bruit de la vague qui arrive. « Si tu la loupes, faut ramer après pour rentrer », prévient le Langonnais. Certains se sont postés plus haut, pour prendre le mascaret dès le port de Podensac. Mais au niveau du virage, la vague faiblit puis elle se relève en sortie de courbe. Sur les deux surfeurs, le premier avec une pagaie a réussi à faire la connexion (reconnecter les deux vagues), mais le second s'est retrouvé en rade, dépassé par le mascaret. « A ce moment-là, faut ramer à bloc, prévient Stéphane. T'as la langue qui touche la planche ! J'adore quand il faut envoyer. »

Surfeur de nuit

Toujours aussi passionné, il s'est quand même calmé avec le temps : « J'ai des collègues qui y vont à 3h30 des fois. J'ai joué un peu, mais maintenant c'est fini. Il m'est arrivé d'y aller tout seul en pleine nuit. Mais c'est space ! T'entends des bruits, des bêtes. C'est pas rassurant. Tu te dis "qu'est-ce que c'est ?". Des fois, tu vois des poissons qui sautent devant toi. T'as hâte que la vague arrive pour sortir de l'eau. Puis, tu ne vois pas très bien. L'eau devant toi, ça fait comme un miroir avec des jeux de lumière. Mais autour, il fait noir. »

A l'instar de l'océan, la Garonne a son lot de surprises. Au fond de l'eau : de la ferraille, des produits électroménagers, etc. « C'est la déchetterie municipale », déplore-t-il. Il lui est arrivé aussi en ramant avec ses

mains de se faire attraper le bout des doigts par des silures, croit savoir Stéphane. « Une fois, après le passage du mascaret - il y a au moins deux ans - on est resté un peu dans l'eau avec les collègues et l'un d'entre nous, nous a appelés : "Putain les gars, venez voir ! Il y a un Rottweiler qui se noie." On s'est approché pour voir et là, plouf, on le voit plonger. En fait, je crois que c'était un phoque noir. »

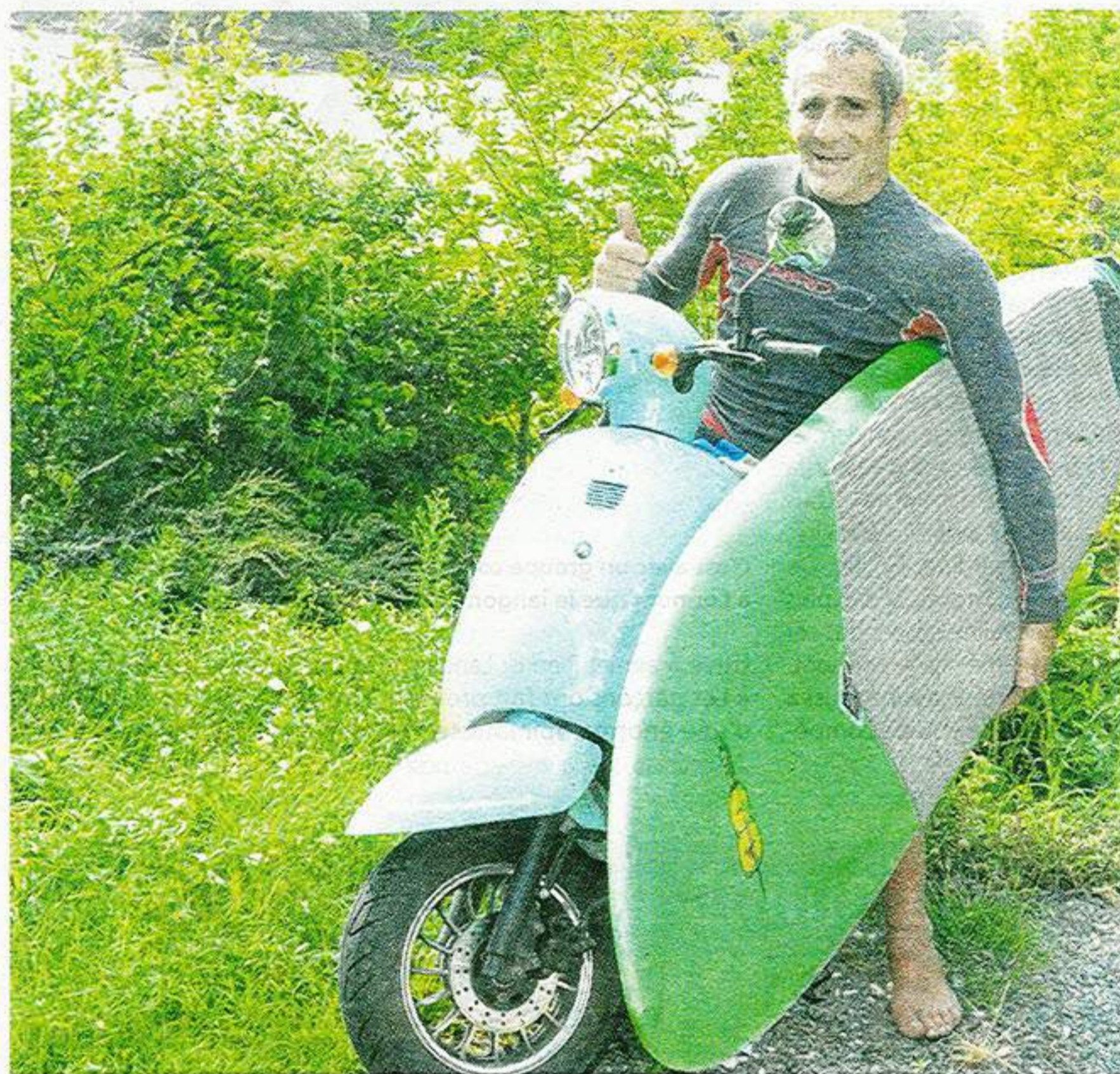
« Podensac, c'est chaud »

A l'instar de l'océan toujours, le fleuve attire les glisseurs amateurs de nouvelles sensations. « L'an dernier, des gars faisaient l'aller-retour de Toulouse ou Biscarosse juste pour 10 min de surf. Ça s'est un peu calmé cette année, constate-t-il. Après, il vaut mieux demander à un habitué pour venir. Parfois, certains arrivent sans rien demander, se mettent n'importe où et ça joue des coudes. Quand les surfs se percutent, après ça s'engueule sur le parking : "Va surfer à Sanguinet". Podensac, c'est connu pour être assez chaud », rigole Stéphane.

Un spot dangereux

L'endroit est assez intimiste, tout le monde se connaît. « Je suis anti Go Pro, tout ça. Je suis un roots, sort-il. Je dis à ceux qui viennent avec leur caméra, "arrêtez vos conneries !", pour pas que tout le monde vienne ici. S'il y a de la place pour 25, on se serre. Mais on n'est pas à Saint-Pardon (Dordogne) où ils sont 50 sur le mascaret à surfer tout droit. Ici, on peut faire des virages sur la vague. »

Stéphane intronise au compte-gouttes de nouveaux surfeurs, pour éviter que le spot soit surchargé. « J'ai appris à des gamins à surfer, apprécie-



Stéphane Wanin, façon « Brice de Nice », se gare en face du ponton à Rions pour aller surfer.

t-il, dont la fille de 13 ans d'un collègue. Mais c'est dangereux, il faut faire attention. J'ai vu des jeunes se faire jeter contre la gravière par le mascaret avec leur surf et sortir de l'eau les jambes ensanglantées. En ce moment, les fonds ne sont pas encore bien dégagés et la vague nous pousse violemment vers les berges, juste avant le pont. »

En habitué, Stéphane connaît tous les pièges de la Garonne. Après un kilomètre d'adrénaline, il part redéposer sa planche et renfourche son scooter. « Demain, il y aura un bon coeff', lâche-t-il avant de partir. Ici, selon le vent, les fonds ou la marée, la vague n'est jamais pareille. Fin août-début septembre, ce sera les meilleurs moments. »

En août, avec les lunes, il a je suis devenu accro », sourit Stéphane. « On me dit que » Nicolas Gosselin

→ Deux mascarets par jour

Contrairement à ce que beaucoup pensent, le mascaret n'est pas un phénomène rare. On en constate deux par jour, à chaque fois que la marée est au plus haut. « Quand il y a marée pleine à Lacanau, le mascaret passe généralement une heure après à Podensac », estime le surfeur Stéphane Wanin. Entre Podensac et Béguey, ce dernier a déjà eu l'occasion de surfer des vagues d'1m50 de hauteur. Si le mascaret remonte jusqu'à Langon, il n'est plus très visible après Cadillac. D'ailleurs, il n'y a pas de spots pour surfer au-delà. « Plus la Garonne est basse, plus la vague est haute et se creuse », raconte Stéphane Wanin. Compte tenu de l'étréoussité et du profil du lit du fleuve, la vague y est plus pêche qu'à Saint-Pardon (spot réputé en Dordogne), voire plus violente, expliquent les spécialistes (cf. *Mascaret, l'onde lunaire*). « A partir d'août, la vague est meilleure. Les multiples mascarets des mois précédents ont brassé les fonds, qui sont boueux et chargés à cause des berges qui s'affaissent l'hiver. Août, septembre et octobre sont les mois les plus intéressants pour surfer. » En plus d'une Garonne dont les fonds sont dégagés et la profondeur faible suite à la sécheresse, les riders bénéficient de gros coefficients à la fin août (jusqu'à 114) et à la fin septembre (jusqu'à 117). Toutes les conditions sont donc réunies pour s'offrir de belles sessions. Ensuite, à partir de novembre, avec les pluies, le niveau de la Garonne remonte et la vague redevient discrète. Parfois, l'hiver, elle passe sans même qu'on l'aperçoive, comme noyée par la hauteur des fonds. Pendant cette saison, les surfeurs se résolvent donc à ranger leur planche.



Le spot de Podensac attire de plus en plus de surfeurs.